



**BUSCILA
BULLETIN D'INFORMATION
EN SCIENCES
DU LANGAGE N° 52**

NOVEMBRE 2018

Buscila, sous cette forme très raccourcie, propose les premières pages de la publication ; le numéro complet est réservé aux adhérents à jour de leur cotisation

BUREAU DE L'ASL

Président : Alain Rabatel
a.rabatel@free.fr

Secrétaire générale : Aude Grezka
grezka@lipn.univ-paris13.fr

Secrétaire générale adjointe : Malika Temmar

Trésorière : Malory Leclère

Trésorier adjoint : Guy Achard-Bayle

Centres de recherches et thèses : Malory Leclère

malory.leclere@sorbonne-nouvelle.fr

Gestion base de données des adhérents : Malika Temmar

malikatem@yahoo.fr

Colloques : Fadila Taleb, Malgorzata Maskula

talebfadila@gmail.com

malgorzata.jaskula1@univ-rouen.fr

Publications : Marina Krylyschin

marina.krylyschin@sorbonne-nouvelle.fr

Maquette *Buscila* : Marina Krylyschin

Relations avec les correspondants : Isabelle

Laborde-Milaa, Alise Lehmann

isabelle.laborde-milaa@wanadoo.fr

alise.lehmann@gmail.com

Suivi du site : Maximilien Guerin

maximilien.guerin@cnrs.fr

Contacts jeunes chercheurs : Charlotte Danino

charlotte.danino@sorbonne-nouvelle.fr

Anciens présidents de l'ASL

Michel Arrivé, Bernard Gardin, Anne Lefebvre, Christiane Marchello-Nizia, Daniel Coste, Bernard Bosredon, Jean-Pierre Goudaillier, Jean Pruvost, Franck Neveu, Christian Hudelot, Thierry Ponchon.

Sommaire

Éditorial	2
In memoriam	4
L'ASL soutient les Sciences du Langage	
Merci de soutenir l'ASL !	13

Comité de rédaction du N° 52 :

Guy Achard-Bayle, Houfrane Ahamed, Aude Grezka, Malgorzata Jaskula, Marina Krylyschin, Isabelle Laborde-Milaa, Alise Lehmann, Malory Leclère, Alain Rabatel (Directeur de la Publication), Fadila Taleb, Malika Temmar.

Association des Sciences du Langage

Siège social : Université Paris-Diderot Paris 7 - UFR EILA, bâtiment Olympe de Gouges, case n°7002 - 75205 Paris Cedex 13

Adresse postale : Aude Grezka- L.I.P.N Université Paris 13 – 99 avenue Jean-Baptiste Clément F- 93430 Villetaneuse

assoc.asl@gmail.com – <http://www.assoc-asl.net/>

ÉDITORIAL

Chères collègues, chers collègues,

Voici le premier *Buscila* de cette année académique, mais aussi le dernier de l'année civile.

Comme je l'avais dit dans la Lettre de rentrée en septembre, les projets abondent.

Au moment où vous lirez cette livraison de *Buscila*, les Actes du colloque *Les Sciences du langage et la question de l'interprétation (aujourd'hui)* auront été remis à l'éditeur, Lambert-Lucas, et ils paraîtront en janvier, juste avant le 25 janvier.

Pourquoi le 25 janvier 2019 ? Ce sera d'abord la date de notre Assemblée générale ordinaire, réservée aux adhérents, de 17h30 à 19h. Mais ce sera aussi la date de la désormais traditionnelle manifestation qui précède et qui, elle, est ouverte à tous. Cette année, nous vous proposons de revenir sur *le rôle de l'Académie française, ses fonctions, ses positions, relativement aux questions de normes, de variations, d'usages*. Bernard Cerquiglini a accepté d'enthousiasme de se prêter à l'exercice avec le talent communicatif qu'on lui connaît. Nous avons également sollicité Danièle Sallenave, pour apporter un point de vue éclairé sur l'institution dont elle est membre, après avoir été une éminente professeure de Littérature à l'Université de Nanterre. Nous espérons vivement qu'elle sera disponible et pourra ainsi dialoguer avec Bernard Cerquiglini et le public, au terme d'une heure au cours de laquelle les deux conférenciers exposeront leurs analyses.

D'une certaine façon, cette conférence-débat à deux voix (sans compter les voix multiples des auditeurs) poursuivra une réflexion amorcée l'an passé avec Laurence Rosier sur l'écriture inclusive, au sens large, qui donnera naissance à un beau numéro de la revue *Le discours et la langue* (du moins nous y travaillons).

Nous travaillons aussi à améliorer les services que l'ASL rend à ses membres. Ce qui précède s'inscrit dans cette perspective, mais il serait sans doute souhaitable que nous fassions davantage, en dépit de la modicité de la cotisation annuelle à l'ASL. Nous proposons aux membres de l'ASL à jour de cotisation de pouvoir bénéficier d'une réduction de 20 % sur l'ensemble de la collection des Actes de l'ASL, soit les 7 volumes édités de 2005 à ce jour, à commander directement auprès de l'éditeur. Dès que la logistique sera au point, nous reprendrons contact avec vous, mais nous pouvons d'ores et déjà dire que le principe est acté avec les Éditions Lambert-Lucas, que j'ai plaisir à remercier, une fois de plus, pour leur engagement au service de la communauté des SDL, d'autant plus qu'à la réduction de 20% s'ajoute la prise en charge des frais de port par l'éditeur.

En outre, nous avons mis en place un petit groupe de travail chargé de voir s'il serait possible que l'ASL et des associations proches, avec lesquelles

nous avons déjà des contacts réguliers, fassent bénéficier leurs membres qui le souhaiteraient, moyennant un modeste surcoût de l'adhésion, des avantages des associations amies avec qui nous passerions un accord de mutualisation. Nous ne sommes pas assurés d'aller au bout, tant l'affaire est complexe, mais au moins allons-nous faire cet effort.

Nous espérons que, sans attendre, vous serez bientôt des nôtres. Il suffit pour cela de renseigner le bulletin d'adhésion en dernière page du courrier que vous recevez, de le faire lisiblement en pensant à mentionner un lien vers votre page personnelle ou votre site personnel. Ce service de l'ASL est d'ores et déjà une excellente occasion de mieux faire connaître vos travaux !

Alain Rabatel, Président de l'ASL

IN MEMORIAM



Hommage à Amr Helmy IBRAHIM, Professeur émérite à l'Université de Bourgogne-Franche-Comté

Le 3 août au soir, Amr H. IBRAHIM corrigeait encore la dernière version de thèse d'une de ses étudiantes qui doit soutenir prochainement à l'université de Mansourah (Egypte). Installé sur un lit d'hôpital dans le service de pneumologie du Centre Hospitalier Intercommunal de Créteil (Val-de-Marne). Quelques heures plus tard, dans la nuit, une embolie pulmonaire lui ravissait sa conscience. **Le Professeur Amr H. IBRAHIM dont l'éméritat venait d'être renouvelé, est parti pour un autre monde le samedi matin, 4 août 2018.** Il luttait depuis deux ans, sans relâche, sans une plainte, avec parfois de l'humour et toujours une discrétion et une dignité admirables, contre un cancer du poumon, lui qui n'avait jamais fumé de sa trop courte vie : 71 ans.

Amr Ibrahim fait partie de ces rares êtres humains qui amènent l'autre, par une écoute authentique et le partage de la parole, à savoir qui il est, ce qu'il veut vraiment et surtout à utiliser les qualités dont il est pourvu. Il avait cette faculté de faire que chacun se sentait important. En sa présence, la banalité

n'avait jamais sa place : la narration d'un événement, le plus anodin soit-il, donnait suite à des discussions profondes. Il voyait au-delà, il regardait en profondeur, là où les yeux d'un simple observateur ne voient pas.

Nommé Professeur à l'Université de Franche-Comté, le 1^{er} septembre 1989, après avoir enseigné dans plusieurs universités tant en France (Paris 3-Sorbonne-Nouvelle, Paris 8, Limoges) qu'à l'étranger (le Caire, Leuven), il a créé autour d'un noyau qui lui restera fidèle, dès 1990, une équipe de recherche très active, la Cellule de Recherche Fondamentale en Linguistique Française et Comparée (CRFLFC) à partir de laquelle son intuition du fonctionnement des langues a pris une forme définitive :

C'est qu'une langue, n'importe quelle langue, est, d'emblée, une matrice qui prête à l'enfant, aux rassemblements humains et au génie combinatoire, tous les éléments, toutes les relations, toutes les potentialités sans lesquelles la matière vivante, incapable de se regarder et de se développer, resterait égale à matière inerte.

Pour Amr Ibrahim, la langue est en symbiose avec le mouvement du monde. Sa thèse d'Etat, soutenue en 1979, sous la direction de Maurice Gross, compare les systèmes verbaux de l'arabe égyptien, de l'arabe moderne et du français à partir des verbes de mouvement et de parole.

Ce même mouvement fait que les langues appartiennent au paradigme du vivant, elles en ont les caractéristiques :

- irrégularité aléatoire à l'intérieur d'une régularité systémique,
- créativité imprévisible à partir de constituants simples et peu nombreux,
- aptitude à intégrer l'hétérogénéité et à imbriquer des systèmes différents,
- aptitude à se transformer par delà les frontières catégorielles,
- généralisation de la redondance comme outil de construction et de déconstruction,
- soumission de l'émotion à la forme
- pouvoir de simulation et de transposition.

(Ibrahim, Amr H., 2014, Le fonctionnement des langues : paradigme du vivant? *Littérature et savoirs du vivant*, (Laurence Dahan Gaïda éd.), *Epistémocritique* [revue en ligne <http://www.epistemocritique.org/spip.php?rubrique73>] vol. 13 [27 avril], <http://www.epistemocritique.org/spip.php?article329>)

Comme le Vivant, comme la bouillonnante ville du Caire qui coulait dans ses veines ou son Paris qu'il aimait tant, les langues sont hétérogènes :

Il n'y a pas deux êtres qui se ressemblent et aucune loi n'est affichée nulle part. Mais il y a une articulation commune de la langue et des mouvements qui l'entourent.

Amr Ibrahim avait un regard d'une lucidité souvent dérangeante sur les gens, les Institutions, les relations sociales et traquait sans cesse le général dans le particulier. Dans le domaine des langues, il recherchait - et c'est là l'un des apports originaux de la théorie qu'il développe depuis plus de vingt ans, *l'analyse matricielle définitoire* (Ibrahim, Amr H., 2015, *L'analyse matricielle définitoire : un modèle pour la description et la comparaison des*

langues, Paris, CRL) - les outils qui permettent de déconstruire chaque langue pour comprendre tout à la fois ce qu'elle a en commun avec toutes les langues du monde et ce qui en fait un cas unique, aussi unique parmi les langues que peut l'être l'empreinte digitale d'un être humain au sein de l'humanité.

Pour relever ce défi extraordinaire, qu'il s'est lancé d'abord à lui-même, il a exploité une propriété définitoire des langues que Maurice Gross et avant lui Zellig S.Harris (*The two systems of Grammar : Report and Paraphrase*, 1979) avaient mis au jour : les langues sont constituées d'ensembles paraphrastiques dont les éléments sont reliés par des transformations. Chez Maurice Gross, cette idée est devenue une méthode d'investigation des propriétés transformationnelles des phrases. Amr Ibrahim a développé cette conception des langues en la poussant dans ses derniers retranchements : pour comprendre le fonctionnement des langues et en particulier pour expliquer pourquoi on peut toujours trouver un énoncé équivalent explicatif à ce que l'on vient de dire, il faut décomposer chaque énoncé, tout en maintenant une équivalence stricte avec l'énoncé de départ, pour le rendre le plus simple possible, le plus neutre possible, le plus universel possible, pour effacer le plus possible les cristallisations de la grammaire, et c'est à ce prix que l'on peut parvenir - paradoxalement en effaçant ce qui fait la spécificité de chaque langue, sa grammaire - à trouver un terrain d'entente, de passage d'une langue à l'autre, un lieu où chaque langue ressemble étrangement aux autres.

Ce point commun entre les langues, la recherche de l'équivalence, a sans doute été largement déterminée par la maîtrise, très jeune, par Amr Ibrahim, de trois langues maternelles : l'italien, la langue du bonheur, le français, la langue des études, de la littérature, du savoir scientifique, du raisonnement et l'arabe, la langue de ses racines qui a façonné, avec le français, ses émotions et sa sensibilité. Amr Ibrahim maîtrisait par ailleurs d'autres langues : l'anglais, langue de travail tout autant que langue des rêves du Grand Ouest et de ses belles voitures, l'espagnol qu'il aimait parler, il avait des notions d'allemand, pouvait voyager en polonais, avait une idée du fonctionnement de la langue de ses thésards : le persan, le thaï, le chinois, le coréen, le grec, le malais, l'éwé.

La réflexion sur le passage d'une langue à l'autre, la traduction, la recherche de l'équivalence dans la différence est présente du début à la fin de ses publications. Cette expérience authentique du plurilinguisme l'a entraîné à dissocier le sens, des formes qui le véhiculent, jusqu'à donner, dans ses publications récentes, à la seule voix, forme sonore, une place particulière, presque prédicative (Ibrahim, Amr H., 2018, *Corrélation de la variation de timbre et de la variation prédicative : une spécificité absolue de l'oral*, *La variation intrapersonnelle en français parlé : approches et statuts*, in Philippe Depoux & Isabelle Stabarin éd., Paris : CRL). Comme si la voix réunissait enfin la langue et la musique, la forme et l'émotion (Ibrahim, Amr H., 2014, *Pourquoi la voix réunit-elle toutes les conditions de la prédication ?* in Amr H. Ibrahim (éd.), *La langue, la voix, la parole*, Paris, CRL).

Ses études brillantes de littérature française à l'université du Caire l'ont entraîné à expliquer les effets de sens par la combinaison des formes. C'est pourtant la linguistique qui lui permettra définitivement de comprendre comment et pourquoi le sens n'est que la résultante d'un choix de formes, et plus encore pourquoi une langue est d'abord un ensemble de formes régies par des lois arbitraires, assez peu régulières : pourquoi suffit-il de dire devant *un vol*, *effectuer* ou *commettre*, pour véhiculer deux informations sans rapport l'une avec l'autre ? Amr Ibrahim a toujours donné à la forme, aux formes un rôle premier dans toute explication, comme pour s'interdire d'expliquer facilement les choses ou les événements par du bon sens ou par l'émotion. Il s'interroge depuis très longtemps sur la nature de ce sentiment qu'a tout locuteur natif, dès son plus jeune âge, et qui lui permet de distinguer un énoncé grammatical d'un énoncé agrammatical. Et ceci, indépendamment de l'absurdité éventuelle du sens ou de l'illogisme du propos. C'est que tout énoncé doit d'abord satisfaire à des contraintes de forme pour être perçu comme complet par les locuteurs natifs. Ce point de vue, contre-intuitif, inconcevable pour les tenants d'une vision utilitariste des langues, est conforté par ce que l'on peut observer chez les très jeunes enfants. Ces derniers reconnaissent les frontières entre les prédications, autrement dit, ils savent qu'un énoncé est complet à un moment donné. C'est même cette reconnaissance qui va leur permettre ensuite de construire leurs premières prédications, jamais très longues mais toujours complètes ou reconstructibles par l'adulte. C'est cette complétude formelle, spécifique aux langues, qui définit le mieux l'arbitraire du signe et permet par conséquent aux langues d'être partagées et transmises par leurs locuteurs. Amr Ibrahim a fini par rechercher les traces de cette complétude prédicative au plus petit niveau du fonctionnement des langues (hormis le niveau des phonèmes isolés) : celui des syllabes qui est aussi le premier niveau linguistique produit par les bébés lors du babillage. Or, à ce niveau, il est évident que la dimension sonore de la langue joue un rôle décisif. C'est ce qui a conduit Amr Ibrahim à rechercher une analogie entre le sentiment de complétude que produisent les composants de la syllabe dans une langue donnée et celui que produit un accord musical quand il est perçu comme « parfait » par les auditeurs de telle musique. Ce sentiment premier de complétude syllabique serait au fondement du sentiment de complétude que le locuteur natif a de toute prédication véhiculée dans sa langue : *C'est la satisfaction de cette condition (de complétude) (...) qui va ouvrir un espace virtuellement illimité à la construction d'enchaînements sonores porteurs de sens* (Ibrahim, Amr H., 2015 : 363, *L'analyse matricielle définitoire : un modèle pour la description et la comparaison des langues*, Paris, CRL).

Le travail, la recherche passionnée du fonctionnement des langues, la découverte du monde, de gens différents de lui, l'ont façonné au long d'une vie tumultueuse. Il était convaincu que pour comprendre l'être humain, dans sa complexité et son irréductible unicité, il faut comprendre ce qui le définit : sa faculté de langage.

Ce grand linguiste, profondément humaniste, a vécu intensément, il a honoré tous ceux à qui il devait beaucoup, en Egypte, en Italie, en France,

aux Etats-Unis, en Espagne, au Canada... et il a transmis ses connaissances et son savoir inouïs, mais aussi sa façon de voir le monde, ses valeurs, ses convictions. Il savait donner, il savait recevoir. Les trente-deux participants au Colloque international de Besançon : *Universalité et grammaire : paradoxe insoluble ou solution matricielle ?* qui a été organisé fin août 2015 pour fêter son départ à la retraite – moment qu’il redoutait plus que tout – ont chacun entendu tout ce qu’Amr Ibrahim leur devait. A son image, ce colloque était la symbiose de ce qu’étaient ses aspirations profondes : articuler les langues à l’art, musical en particulier mais aussi théâtral, à la science du vivant, aux plaisirs et aux rencontres qu’offre la vie.

Amr Ibrahim est l’auteur de 142 publications, articles et ouvrages. Il a fait soutenir 30 thèses, 6 étudiants sont encore inscrits sous sa direction. Depuis le 1^{er} septembre 2013, il était au 1^{er} échelon de la classe exceptionnelle des Professeurs des Universités. Il avait obtenu la Prime d’excellence scientifique le 1^{er} octobre 2012.

Il était membre de l’équipe d’accueil 4661 *ELLIADD (Édition, Langages, Littératures, Informatique, Arts, Didactiques, Discours)* de l’Université de Bourgogne-Franche-Comté. Il était aussi directeur de recherche associé au sein de l’Ecole doctorale V, *Concepts et Langages*, de l’Université Paris-Sorbonne et membre associé de l’équipe d’accueil 4509 *STIH (Sens, Textes, Informatique, Histoire)* de la même université. Il était également chargé de recherches associé à l’Institut Français d’Archéologie du Caire (IFAO).

Il a fondé en 2001, avec Claire Martinot, une association, la *CRL (Cellule de Recherche en Linguistique)* qui a organisé 11 colloques internationaux, 20 journées scientifiques, et édité 10 ouvrages.

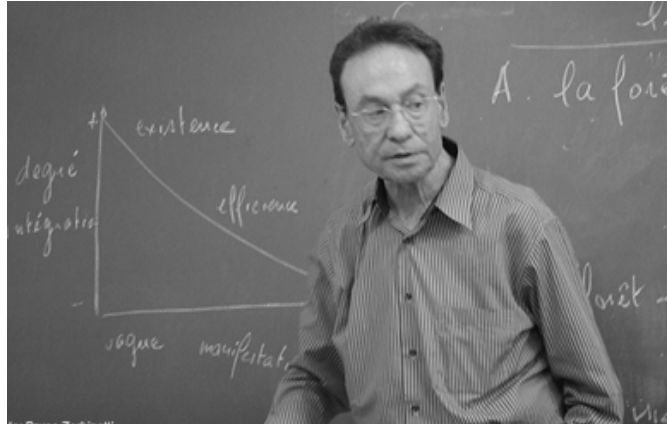
Depuis le début de sa maladie, en 2016, il a fait 11 communications ou conférences et organisé 3 colloques.

Un témoignage d’un collègue italien de l’université de Turin résume les très nombreuses réactions face au départ prématuré d’Amr H. Ibrahim : « J’ai une très grande gratitude pour ce grand homme que j’ai eu la chance de connaître ; son amitié, sa bienveillance, sa générosité et l’élégance de sa personne et de sa pensée ont été pour moi un cadeau inattendu et resteront un exemple lumineux de la vie intellectuelle : un exemple à suivre et à cultiver par nous tous qui sommes engagés sur la même voie ».

Le 18 août 2018

Claire MARTINOT
Professeur de linguistique à l’Université Paris-Sorbonne
Courriel : martinot.claire@gmail.com

Claude Zilberberg (1938-2018)



*Autant la prévalence accordée au perçu semble éloigner la sémiotique de ses références linguistiques déclarées, autant l'attention que nous accordons, avec d'autres et après d'autres, au vécu et au ressenti permet de maintenir intacte, sans que l'on puisse parler de paradoxe ou de provocation, la référence linguistique. En effet, nous ne "croyons" pas à l'inconciliation généralement admise entre le conçu et le vécu, et le syntagme : "grammaire de l'affect" ne passe pas à nos yeux pour un oxymoron. (Claude Zilberberg, *Éléments de grammaire tensive*, Limoges, Actes Sémiotiques, PULIM, 2006, p. 8)*

C'est avec une profonde tristesse que nous annonçons le décès de Claude Zilberberg, le 12 octobre 2018.

La complexité, la finesse interprétative, la rigueur ont toujours caractérisé le travail de Claude Zilberberg. Ses écrits ont laissé une trace inoubliable dans l'histoire récente de la sémiotique. Il a suivi la piste ouverte par la sémiotique structurale de Greimas avec une originalité et une cohérence qui ont donné lieu progressivement à un paradigme de recherche autonome, mais toujours ouvert au dialogue. La richesse de ses bibliographies, de ses notes, de ses lectures minutieuses d'auteurs de référence (entre autres, Baudelaire, Cassirer, Greimas, Hjelmslev, Valéry) révèle un esprit qui a su articuler épistémologie et poétique, logique et figuralité, comme si sa visée inavouée était de reproduire en sémiotique l'exemple fourni par Gaston Bachelard, auteur cité fréquemment et pour une bonne raison. Dans les

paysages théoriques de Claude Zilberberg, on peut reconnaître une forme de vie, et après sa disparition, cette dernière est ce qui nous est proposé sous forme d'aventure intellectuelle ; une aventure qui court encore aujourd'hui au-delà de nos fronts disciplinaires pour rejoindre l'*orient* de ses travaux qui reste en nous encore inexprimé.

Claude Zilberberg laisse une œuvre considérable, qui se caractérise à la fois par sa vigoureuse originalité, et par une cohérence indéfectible et de long terme. Cette œuvre apparaissait de son vivant comme un projet intellectuel hors normes, et aussi comme une mine inépuisable de suggestions, de propositions, et d'alternatives pour la sémiotique d'inspiration structurale. Aujourd'hui, après sa disparition, elle apparaît à l'évidence comme un projet de vie, tenu jusqu'au dernier souffle.

Peu après la soutenance et la publication de sa thèse sur Baudelaire, Claude Zilberberg publiait déjà en 1981 dans son *Essai sur les modalités tensives*, un chapitre intitulé « Sous les sèmes, y a quoi ? ». Aujourd'hui, connaissant les développements ultérieurs de cette question, on pourrait la reformuler ainsi : « *sous la différence entre deux termes, y a quoi ?* ». La réponse de la théorie tensive de Claude Zilberberg est simple : sous la différence entre des termes, il y a des discontinuités soumises à des variations graduelles, qui participent à la signification non pas des termes eux-mêmes, mais, justement, de leur différence.

Il n'y a donc pas pour lui de contradiction épistémologique ou d'exclusion méthodologique entre une approche différentielle de type « terme à terme » (ou discontinue) et une approche de type « degré à degré » (ou continue), mais seulement une différence de niveau ou de point de vue d'analyse. Mais, de ce seul déplacement du regard, Claude Zilberberg a systématiquement tiré toutes les conséquences, que l'on peut évoquer de manière synthétique comme quatre évolutions qui, en déplaçant le point de vue de l'analyse, *complètent et réactualisent* l'analyse structurale différentielle classique.

Le *premier déplacement méthodologique* est, paradoxalement, un retour au point de départ, tel que Greimas l'avait fixé dans *Sémantique structurale* : comment et à quelles conditions percevons-nous les discontinuités qui se donnent à saisir dans les univers de sens ? L'analyse tensiva ne se contente pas en effet de constater des différences : elle s'efforce de rendre compte de la manière dont on perçoit qu'il y a des différences à saisir.

Le *deuxième déplacement*, qui découle du premier, tient au fait que, si une différence soumise à l'analyse tensiva est *une différence perçue dans le champ de présence sensible* d'un observateur, alors le chemin est ouvert pour que la sémiotique différentielle ne soit pas seulement « objectale », ni même « subjectale », mais qu'elle renoue, au moins dans un premier temps, avec l'*expérience* et les *phénomènes sensibles*. Ainsi, la sémiotique tensiva rend compte de l'expérience qui consiste à appréhender les discontinuités dans leurs manifestations immédiates, avant d'en faire des différences dont il sera possible de construire la signification.

Le *troisième déplacement*, conséquence des deux premiers, est la place prééminente accordée à l'*affect*. La saisie des discontinuités devient, lors de l'analyse tensiva, *un processus déclenché par un affect*. Les tensions entre

plusieurs gradients sémantiques associés et solidaires sont d'abord saisies parce qu'elles nous affectent, et c'est cet affect dont il faut d'abord rendre compte. Du point de vue de la sémiotique tensive, une différence *nous affecte* avant de se donner à connaître.

Le *quatrième déplacement* repose sur le point de vue de la *complexité* : dans la perspective d'une différence pouvant émerger de plusieurs strates perceptives et sensibles, l'interprète et l'analyste ont d'emblée à faire à un enchevêtrement de tensions perceptives en tous genres, au brouhaha confus d'un univers figuratif qui pullule de discontinuités, de variations graduelles, en somme de différences possibles et à saisir. Le fait même de parvenir, comme le propose Claude Zilberberg, à identifier les unes comme relevant de l'*intensité*, et les autres comme participant de l'*extensité*, est déjà une élaboration secondaire qui réduit la complexité de ce qui est perçu d'emblée dans un univers de sens. Réduire ainsi la complexité initiale à deux directions principales de la variation, c'est déjà commencer à saisir la dynamique de la différenciation.

On dit souvent, sans trop réfléchir à ce que cela implique, que « le style, c'est l'homme ». Pourtant, l'œuvre de Claude Zilberberg, par sa cohérence, sa systématisme, sa progression et son amplification résolue et maîtrisée, nous dit bien quelque chose de l'homme : il a choisi la cohérence de l'œuvre au lieu des opportunités de carrière, il a choisi la systématisme au lieu d'écouter le chant des sirènes des thèmes à la mode et des tendances théoriques, il a fait de sa vie intérieure une œuvre de résistance, et donc de persistance. Son œuvre persiste, et sa signature est pour toujours une marque d'indéfectible intégrité intellectuelle.

Éléments biographiques

Claude Zilberberg est né le 26 mai 1938 à Paris, dans une famille qui avait émigré de Pologne avant la deuxième guerre mondiale pour fuir les persécutions antisémites. Les membres de la famille restés en Pologne ont tous disparus. En France, pour le protéger, ses parents l'ont confié en 1940 à une famille d'accueil. Son père est mort en déportation. Sa mère a été arrêtée par la police française de Vichy, s'est enfuie et n'a reparu qu'après la Libération. Claude Zilberberg évoquait très rarement ce début de vie dramatique, mais il était très attaché à ses origines, et marqué à jamais par les souffrances de sa famille.

Il a suivi un cursus de Lettres Modernes, et exercé ensuite pendant toute sa carrière comme professeur de lettres au lycée Louise Michel de Champigny-sur-Marne. Il a préparé et soutenu son doctorat de 3^{ème} cycle (sur Baudelaire) et sa thèse d'Etat (sur la tensivité, en 1986) sous la direction d'A.J. Greimas. Il a été membre du Groupe de Recherches Sémiolinguistiques de l'EHESS jusqu'en 1992, et co-directeur du Séminaire Intersémiotique de Paris (rattaché à Paris Sorbonne) de 1993 à 2013. Il a accompli en dehors de toute carrière universitaire un parcours de recherches, de publications, de conférences et de séminaires dans le monde entier, tout particulièrement au Brésil, avec un rayonnement et une fréquence de citations exceptionnels, et il a échangé avec la plupart de ceux qui

représentaient le structuralisme français dans les années soixante (Barthes, Greimas, Richard, Lévi-Strauss, Todorov, parmi d'autres).

Ses principaux ouvrages

- ZILBERBERG, C. (1972), *Une lecture des Fleurs du mal*, Paris, Mame.
- ZILBERBERG, C. (1981), *Essai sur les modalités tensives*, Paris/Amsterdam, Benjamins.
- ZILBERBERG, C. (1985), *L'essor du poème. Information rythmique*, Saint-Maur, Phoriques.
- ZILBERBERG, C. (1988), *Raison et poétique du sens*, Paris, Presses Universitaires de France.
- ZILBERBERG, C. et J. FONTANILLE (1996), *Valence/valeur*, Limoges, Presses de l'Université de Limoges.
- ZILBERBERG, C. et J. FONTANILLE (1998), *Tension et signification*, Liège, Mardaga.
- ZILBERBERG, C. (1999), *Semiotica tensiva y formas de vida*, Puebla, Presses de l'Université Autonome de Puebla.
- ZILBERBERG, C. (2000), *Ensayos sobre semiotica tensiva*, Lima, Presses de l'Universidad de Lima.
- ZILBERBERG, C. (2006), *Éléments de sémiotique tensiva*, Limoges, Presses de l'Université de Limoges.
- ZILBERBERG, C. (2010), *Cheminevements du poème : Baudelaire, Rimbaud, Valéry, Jouve*, Limoges, Lambert-Lucas.
- ZILBERBERG, C. (2011), *Des formes de vie aux valeurs*, Paris, Presses Universitaires de France.
- ZILBERBERG, C. (2012), *La structure tensiva*, Liège, Presses Universitaires de Liège.

Jacques Fontanille et Pierluigi Basso
Association Française de Sémiotique

L'ASL SOUTIEN LES SCIENCES DU LANGAGE MERCİ DE SOUTENİR L'ASL !

L'Association des Sciences du Langage fondée en 1983 dans le prolongement des Assises Nationales de la Linguistique a pour but de **favoriser les contacts entre les différents domaines de recherche ou d'application des sciences du langage et entre les chercheurs qui relèvent de cette discipline, en France et dans d'autres pays**. Elle y contribue grâce à ses publications et à son site Internet. L'abonnement aux publications est compris dans la cotisation annuelle à l'association.

Son *Annuaire des adhérents de l'ASL* comprend des centaines de **notices individuelles, un index des adhérents regroupés par domaines de recherche, l'inventaire des institutions (associations de linguistes, écoles, universités, laboratoires...)** auxquelles les adhérents appartiennent ou auxquelles l'ASL est liée.

Son bulletin paraît trois fois l'an. Intitulé *Buscila* (BULLETIN des SCIENCES du LANGAGE), il donne des informations sur **l'actualité éditoriale (parution de revues et d'ouvrages), les manifestations scientifiques (colloques, séminaires), l'organisation et les programmes des Masters, les thèses soutenues et l'actualité institutionnelle (CNU, CNRS, Ministère)**. Ces informations nous parviennent grâce à notre réseau de correspondants dans les universités et les laboratoires. Son site Internet comprend une version électronique de *l'Annuaire des adhérents de l'ASL* (comportant des liens avec les pages personnelles Web des adhérents et les sites de leurs institutions d'appartenance) ; des annonces de colloques ; des informations sur la vie de *l'ASL* (activité du bureau, assemblées générales, démarches auprès de l'Institution). Il comprendra bientôt une rubrique *actualité universitaire et institutionnelle*.

Adresse électronique : assoc.asl@gmail.com

Site : www.assoc-asl.net/

Siège social : Université Paris Diderot (Paris 7)
UFR EILA, Bâtiment Olympe de Gouges,
Case n° 7002,
5 rue Thomas Mann,
75205 Paris cedex 13

Adresse postale : Aude Grezka, grezka@lipn.univ-paris13.fr
LIPN Université Paris 13 – 99 avenue Jean-Baptiste Clément
F-93430 Villetaneuse

Conditions d'adhésion : pour faire partie de *l'ASL*, il faut justifier d'une activité dans le domaine des sciences du langage et régler la cotisation annuelle statutaire. Le montant de la cotisation annuelle comprend l'abonnement à *Buscila, Bulletin d'information en sciences du langage*.



NOM (en majuscules) :

Prénom :

NOUVELLE ADHÉSION

RENOUVELLEMENT AVEC MODIFICATIONS

RENOUVELLEMENT SANS MODIFICATIONS

STATUT PROFESSIONNEL :

ATER (Attaché Temporaire)

CA (Chercheur Associé)

CR (Chargé de Recherche CNRS)

DOC (Doctorant)

DR (Directeur de Recherche CNRS)

IE (Ingénieur d'Études)

IR (Ingénieur de Recherche)

MC (Maître de Conférences)

MC-HDR (MC Habilité)

PA (Professeur Associé)

PR (Professeur des Universités)

PRAG/PRCE (Agrégé ou Certifié)

PRE (Professeur Émérite)

Autre (précisez) :

ADRESSES :

ANCRAGE INSTITUTIONNEL :

LABORATOIRE /
CENTRE DE RECHERCHE :

TELEPHONE PROFESSIONNEL : COURRIEL PROFESSIONNEL :

**DOMAINES D'INTÉRÊT OU DE RECHERCHE
(5 mots clés maximum) :**

- 1
- 2
- 3
- 4
- 5

MONTANT DE LA COTISATION ANNUELLE
(cochez la case correspondante)

- Membre actif (Union européenne) :**
- Buscila-Infos *par courriel* **30 €**
- Buscila-Infos *par voie postale* **35 €**
- Membre actif (hors Union européenne) : 36 €**
- Membre doctorant : 10 €**
(joindre une photocopie de la carte d'étudiant)
- Collectivités : 40 €**
- Membre bienfaiteur :**
- (montant au moins double de la cotisation « actif ») **... €**

Total réglé pour l'année

... €

Le règlement (par chèque à l'ordre de l'ASL) et ce bulletin papier sont à envoyer à l'adresse postale suivante :

MALIKA TEMMAR – Secrétaire générale adjointe de l'ASL – 46 rue Basfroi – 75011 Paris

Pour effectuer un virement depuis l'étranger, contacter la trésorière : malory.leclere@univ-paris3.fr

Pour adhérer en ligne : www.assoc-asl.net

Acceptez-vous que les renseignements ci-dessus figurent :

- dans l'annuaire électronique consultable sur le site Internet de l'ASL ? OUI NON

N.B. À la différence des notices individuelles de l'annuaire papier, celles de l'annuaire électronique ne mentionnent ni les adresses ni les numéros de téléphone. Elles comportent en revanche les références de 5 publications (liste à adresser par courriel ainsi que le lien vers votre page personnelle: assoc.asl@gmail.com).

Date :

Signature (rendue obligatoire par la loi Informatique et Libertés)